

Qu'avons-nous fait
de la philosophie ?

septembre-octobre 2026

Après vingt-cinq siècles de pensée philosophique, sommes-nous condamnés à la perpétuité du ressassement, à la stérilité d'une pensée qui n'oserait plus s'aventurer sur les terres du réel et du vrai ? Devons-nous nous résoudre à vivre une époque de philosophie strictement confinée ? Le siècle dernier, avec les tragédies dont il ne fut pas avare et les réponses que certains tentèrent d'y apporter, a même pu faire croire à une mort de la philosophie, corollaire logique de la « fin de l'Histoire ». Notre époque elle-même est marquée par des évolutions tout à fait inédites : bouleversements écologiques, en cours ou annoncés, envahissement par les réseaux sociaux — et les effets de brouillage qui s'ensuivent —, développement des nouvelles technologies, et en particulier de l'Intelligence Artificielle, configurations politiques inédites, faites de reculs et de retours en arrière inquiétants en même temps que de recompositions inattendues. Quid de la philosophie dans ce qu'on a du mal à encore appeler un « monde » ? E pur si muove ! En ce début de XXI^e siècle, ces effondrements et surgissements dont nous sommes les témoins — agissants ou impuissants — ne cessent de susciter des tentatives de déchiffrement et d'élucidation qui empruntent, encore et toujours, les voies de ce qu'on appelle philosophie. Les contributions ici réunies, dans leur diversité, leurs convergences et leurs tensions, tentent de tracer les contours d'un champ philosophique qu'on pourrait qualifier d'« actuel ». Et proposent des voies qui permettraient d'imaginer les philosophies et les réalités de demain. On constatera que, en nos temps de fureur et de bruit, cette vieille discipline qu'est la philosophie est encore apte à nous permettre de penser le monde et à nous aider à répondre aux défis de l'époque.

Olivier Koettlitz, Jacques Rancière, Pierre Vinclair, Daniel Payot, Florent Perrier, André Hirt, Pierre-Damien Huyghe, Jean-Claude Pinson, Marie-José Mondzain, Jean-Clet Martin, Jean Bourgault, Yann Mouton, Anne Alombert, Susanna Lindberg, Jean-Baptiste Brenet, David Bihanic, Laurent Villevieille, Anne Boissière, Éric Vandewalle.

CAHIER DE CRÉATION

Amanda Chong • Peter Härtling • Miguel Casado •
Saleh Diab • Alexis Pelletier • Mathias Lair.

CHRONIQUES

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

ISBN 978-2-351-50154-2



Le numéro : 22 €

SOMMAIRE

QU'AVONS-NOUS FAIT DE LA PHILOSOPHIE ?

Olivier KOETTLITZ	3	Qu'avons-nous fait de la philosophie ?
Jacques RANCIÈRE	9	L'aventure de l'égalité.
Daniel PAYOT	22	« Actuelle », la philosophie ?
❖		
Florent PERRIER	45	L'héroïsme du petit.
André HIRT	62	L'essai, le poème & l'allégorie du moderne.
Pierre-Damien HUYGHE	73	Décaper la tradition.
Jean-Claude PINSON	83	Entre philosophie et poésie louvoyant.
Marie-José MONDZAIN	108	Même depuis l'abri le plus obscur...
Jean-Clet MARTIN	115	Ce que Deleuze, Derrida, Foucault ont fait à la philosophie.
Olivier KOETTLITZ	125	Le phénomène sans la phénoménologie.
❖		
Jean BOURGAULT & Yann MOUTON	138	Pour une éthique de l'enseignement de la philosophie.
Anne ALOMBERT	150	De la pensée philosophique à la pensée pharmacologique.
Susanna LINDBERG	164	La philosophie française et le changement climatique.
❖		
Jean-Baptiste BRENET	180	Dehors, dedans, un décentrement.
David BIHANIC	186	De la philosophie au design.
Laurent VILLEVIEILLE	200	François Angot, poésie et pensée.
Anne BOISSIÈRE	216	Faire entendre sa voix. Femmes et philosophie.
Éric VANDEWALLE	233	Lectures de l'« agir ».

CAHIER DE CRÉATION

Amanda CHONG	243	Une anatomie amoureuse.
Peter HÄRTLING	248	Essai d'éternité.
Miguel CASADO	252	Un fil dans les choses.
Saleh DIAB	257	Peu à peu la lumière manque à la vallée.
Alexis PELLETIER	259	Vivacissimo.
Mathias LAIR	267	La vie va.

CHRONIQUES

Jocelyn DUPRÉ	272	En compagnie de Jacques Réda.
---------------	-----	-------------------------------

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	282	Les historiettes de Johann Peter Hebel.
---------------	-----	---

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	288	Seule la cendre sait...
-------------------	-----	-------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEG	295	L'impromptu de Bagnolet.
----------------	-----	--------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	298	Cartographies de souffrances.
----------------	-----	-------------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	301	Étrange Cendrillon.
-----------------	-----	---------------------

Les Arts

Jean-Baptiste PARA	303	Le regard du chien errant.
--------------------	-----	----------------------------

NOTES DE LECTURE

308

POÉSIE

Inger CHRISTENSEN : *Ça*, par Jacques Lèbre.

Jean BODEL, Watriquet de COUVIN, Eustache DESCHAMPS :

Le Fouet de l'âme ou le rire édifiant, par François Thiéry-Mourellet.

Li SHANGYIN : *Mémoire & vestiges de la neige*, par Camille Loivier.

Vicente HUIDOBRO : *Horizon carré, et autres poèmes français*,
par Matthieu Corpataux.

Yannis RITSOS : *La Sonate au clair de lune*, par Michel Ménaché.

Julie ANSELMINI : *Archives du rêve*, par Anne Gourio.

Laurent ALBARRACIN, *Pierres folles*, par Thierry Romagné.
Bruno GRÉGOIRE : *Et amarres invisibles*, par Patrick Maury.
Ludovic DEGROOTE : *Choix de poèmes*, par Thierry Romagné.
Philippe LONGCHAMP & Léa DUMAYET : *Soleil en vrac*,
par Marie Huot.
Emmanuel MERLE : *Leurs langues sont des cendres*, par Fidèle Mabanza.
Jean-Pierre LEMAIRE : *Le Livre de verre*, par Judith Chavanne.
Yves-Jacques BOUIN : *De main en main*, par François Migeot.

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

Nicole CALIGARIS : *Le Gogol*, par Anne Roche.
Dominique GRANDMONT : *Une journée de plus*, par Daniel Leuwers.
Vladimir GALPÉRINE : *N'oublie pas de regarder le ciel*, par Alain Roussel.
Ahmed ZITOUNI : *Je suis un écrivain !*, par Mathias Lair.

ESSAIS, DIVERS

Éric HAZAN et Olivier SIBONY : *Faut-il encore décider ?*
La décision humaine à l'ère de l'intelligence artificielle, par Pierre Vincclair.
Michel GUÉRIN : *Éthique de l'écriture philosophique*, par Olivier Koettlitz.
Paul GIRO : *Joe Bousquet, d'une mort à l'autre. Biographie 2/3 : Mourir ? (1918-1939)*, par Alain Freixe.
Arnauld PIERRE : *Calder, mouvement et réalité*, par Pascal Dethurens.
Jean PROUVÉ : *Tortilleur de tôle*, par Thierry Vilpou.
Pascal DETHURENS : *Écrire le temps. De l'Antiquité à nos jours*,
par Guillaume Barrera.
Wilfrid ROUFF et Valéry KISLOV : *Leningrad Saint-Pétersbourg 1991*
une disparition, par Arnault Le Brusq.
Carlo JANSITI : *Les Plaisirs et les Jours de Jacques Guérin*,
par Dominique Dou.
Mathias LAIR : *Petit traité de savoir-mourir*, par François Thiéry-Mourellet.
Jean-Pierre CHAMBON : *Ne pas fermer les yeux*, par Michel Ménaché.
Annie CLÉMENT-PERRIER : *Au bord du silence. Dans l'intériorité*
des romans (Claude Simon, Jean-Paul Goux), par Jean-Yves Casanova.

Francis Wybrands (1949-2026), par François Boddaert.
Sonny Rollins (1930-2026), par Didier Henry.

QU'AVONS-NOUS FAIT DE LA PHILOSOPHIE ?

Transmission et présences

À François-David Sebbah

Comment ne pas rêver aux charmes des commencements ¹, quand tout, soit le pire et le meilleur alors encore indiscernables, peut arriver, l'éventail des possibles tout à son empan offert ? Qu'elle devait être enivrante, jubilatoire, intimidante et même quelque peu effrayante l'aube grecque qui vit se formuler, avec cette grandeur incomparable à quoi l'on reconnaît ce qui vient au jour, les premières questions, celles qui allaient déterminer toute une histoire, celle de la philosophie bientôt confondue à tort ou à raison avec celle de la métaphysique. Bien sûr il entre du fantasme dans cette rêverie qui se complaît à brouiller les pistes entre origine et commencement. On sait bien par des travaux incontournables ² que les choses ne furent pas si simples et qu'un peu d'enquête historique a tôt fait de tempérer cette candeur mâtinée d'exaltation. Il n'empêche, l'imaginaire insiste, car la philosophie est aussi de cette étoffe qui tisse la rationalité la plus audacieuse, « le délire bachique de l'Esprit », à des fictions insoupçonnées comme celle du chant démonique des cigales, du « malin génie » ou de « l'âge des cabanes ». Mais voilà, mythe ou histoire, nous en sommes loin, la lumière grecque se voile, comme sur ces toiles du Lorrain, pour nous les tard-venus que la mélancolie finit par gagner. Serions-nous condamnés, *a minima*, à la perpétuité du ressassement, à la stérilité de la pensée qui dès lors n'ose plus s'aventurer, en toutes choses, petites ou grandes, sur les terres du réel et du vrai ?

Il faut bien reconnaître que le siècle dernier ne nous a rien épargné. On pouvait même soutenir que cette fois c'était bel et bien terminé ; cette fois nous y étions, le terme était proche, ce n'était plus qu'une question de

1. J.-B. Pontalis a écrit un très beau livre à ce sujet : *L'Amour des commencements*, Gallimard, « Folio », 1994.

2. On pense bien sûr aux travaux de Jean-Pierre Vernant, notamment *Mythe et pensée chez les Grecs*, La Découverte, 1990, p. 403 sq.

temps chronologique, aussi bien s'agissant des « faits » que des « théories ». Après l'horreur et quelques sursauts combatifs menés au nom de la dignité humaine ou des « valeurs », venait le temps grisâtre d'une (relative) paix émolliente faisant le lit d'une humanité en bonne voie de réplétion dopée à la rationalité économique ultralibérale et, ce faisant, libérée de toute autre alternative. Sur le plan du concept, pour dire ainsi les choses, le XX^e siècle donna quelques figures qui, soit pour la parfaire et, ce faisant, la mener à quelque « autre(s) commencement(s) », soit pour l'abandonner avec la déférence qu'on doit aux Anciens, faisaient de la philosophie une *affaire entendue*. C'était pourtant sans compter avec ce qui est et qui vient sans toujours s'annoncer clairement. Le siècle en cours est déjà gros d'événements qui en partie, car elle ne s'y réduit pas — l'historicisme ne peut entièrement en rendre raison — affectent la pensée philosophique. Les métamorphoses impressionnantes de la rationalité instrumentale — les nouvelles technologies, notamment — affectent à l'évidence les modalités de la pensée philosophique qui, en retour, ne manque pas de les interroger entre enthousiasme et méfiance. Ce changement d'époque³ que chacune et chacun constate n'est bien sûr pas manifeste uniquement dans les usages, l'addiction numérique, il l'est aussi, et de façon tout aussi évidente, sur le plan des mœurs, de la vie politique ou de ce qu'il en reste, sans même parler des bouleversements géopolitiques, économiques et de ces conflits qui nous rappellent cruellement ce que poliment on va identifier comme « le tragique de l'Histoire ». Pour le dire de la façon la plus triviale, pour le coup la moins pensante, « le monde a changé » — et vite, trop vite ?, qu'importe, nous en sommes là. « Ne pas rire, ne pas pleurer... » Quid de la philosophie dans ce qu'on a du mal à encore appeler un « monde » ? Fatras et fracas semblent être devenus la règle impossible pour nous les membres de l'espèce humaine que l'inflation du terme de « crise » cristallise sans vraiment faire que quelque chose comme du sens se lève enfin.

Qu'on le veuille ou non, ce qui est semble livré sans merci à la loi d'airain, aveugle — Thémis aux yeux bandés devenue folle — d'un capitalisme ensauvagé. L'ontologie du calcul tous azimuts arrimée à une métaphysique de la croissance pour elle-même ne laisse apparemment place à aucun dehors. Aucune poche souveraine de non-calculable ne doit *a priori* échapper à sa logique qui, avec une ironie cinglante et un

3. Au sens premier du grec ancien : époque (ἐποχή), arrêt, moment suspendu, période, que la formule « arrêt sur image » résume bien. « Une époque est un arrêt sur image » écrit Michel Guérin dans *Le Temps de l'Art. Anthropologie de la création des Modernes*, Actes Sud, 2018, p. 21.

cynisme à toute épreuve, ressemble à s'y méprendre, comme une caricature grotesque, à cette philosophie du « système » que les hérauts de la « Théorie critique » s'employèrent à démanteler. Mais pourquoi en irait-il autrement ? Qu'est-ce qui ferait de la philosophie une chose susceptible de faire exception ? Quelle prétention ou quelle naïveté de croire qu'elle pourrait faire sécession. On ne manquera pas de stigmatiser la pathétique originalité du philosophe que la « fille de Thrace » déjà raillait. Pour qui se prend-elle cette « philosophie », enfant gâtée ou attardée, on ne sait plus très bien, proie facile de tous les Calliclès, toujours à vouloir se distinguer ? La philosophie comme tout le reste est soluble dans le marché globalisé, voilà tout. Elle devrait d'ailleurs commencer à en rabattre, et d'abord abandonner l'article défini, se dire au pluriel, multiplier sans complexe ses faces, pour ne pas dire ses chatoyantes « facettes », sans trop se poser de questions, sortir de l'enfance, abandonner ses grands airs ou, ce qui revient au même, sa pose prétendument innocente de jeune fille questionnante, son laisser-aller à l'étonnement (le fameux *Thaumazein*), sa fausse naïveté qui tourne vite à la fâcheuse tendance à couper les cheveux en quatre, bref à se demander « le pourquoi du comment » quand il faudrait penser stratégie, innovation et accumulation du capital. À y regarder de plus près, c'est-à-dire à jeter un œil cursif sur la plupart des lieux de distribution, ces griefs sont outrés, à tout le moins déplacés. L'antique Sophia n'est pas si bête, elle sait raisonner, c'est bien connu, c'est même à ça que généralement on la reconnaît ; raisonnable et opiniâtre, bonne fille de surcroît, elle a compris qu'elle pouvait se vendre et même parfois se vendre bien. Confondue avec le « développement personnel », renonçant à ses exigences minimales de rigueur et de probité, délaissant son inévitable *travail*⁴, empruntant parfois allègrement avec

4. Faut-il le rappeler, faire de la philosophie c'est d'abord difficile, cela réclame des efforts, de la patience, de l'exercice, tout sauf une consommation pulsionnelle, délétère et régressive au pire sens du mot. Évidemment, la philosophie n'est pas une école de masochisme ; cela aussi est bien connu, la joie philosophique, son plaisir insigne, ce « bonheur de Sophie » existe vraiment. Ce n'est pas qu'il faille « mériter », comme un vulgaire tâcheron, ce bonheur irréductible à la satisfaction du « porc satisfait » de John Stuart Mill. C'est plutôt une affaire qui touche autant l'intellect que le corps, une expérience de vie, de la vie qui passe en nous, qui s'augmente à mesure que la pensée se déploie comme dans ces récits d'aventure *a priori* destinés aux enfants quand un paysage inconnu se propose à la perception du voyageur, fût-il alors complètement perdu. « Tout ce qui est beau est difficile autant que rare », la formule conclusive de l'*Éthique* de Spinoza, souvent citée, un peu énigmatique, reste indémodable. La philosophie, mais ça Platon déjà l'avait vu, touche autant au vrai qu'au beau, et ses délices courent tout le corps du « gros orteil » au cerveau en passant par le ventre, le cœur et les poumons et ce dans tous les sens, sans organe directeur, sans organe-maître *a priori*. (Dans cette perspective, on peut lire : Dominique Janicaud *Les Bonheurs de Sophie. Une initiation à la philosophie en 30 mini-leçons*, Les Belles Lettres, 2012.)

une absence de décence infamante les boulevards de la flatterie, Philosophie, dans son devenir-courtisane, est même parfois surprise là où on ne l'a pas invitée. Bientôt partout et donc nulle part, elle paraît prête à tous les compromis, elle *deale* au plus offrant quand le bavardage le dispute au ridicule ; d'hétaïre souvent diplômée, exhibant ses titres et breloques, serait-elle en passe (c'est le cas de le dire) d'être méconnaissable jusqu'à perdre son nom, à force de céder aux blandices de ce qui aujourd'hui fait empire, ce monstre bicéphale : la gloriole et l'argent ?

Toute cette symptomatologie dressée à gros traits et au pas de course porte un nom, la maladie qui ne date pas d'hier fut diagnostiquée sans appel au XIX^e siècle par un « médecin de la civilisation ⁵ » : nihilisme. Il en est certes de différentes sortes, qui vont du nihilisme passif, âcre, suintant la fatigue, vaticinant la vanité de tout au nihilisme réactif qui s'étourdit dans l'hyper-activité des divertissements pour mieux refuser de voir le rien en face, en passant par le nihilisme enjoué et créatif, avant-gardiste dans l'âme, toujours prompt à encenser le nouveau ; on a bien de quoi tromper le terrible ennui (et les ennuis) qui mine les temps qu'on dit post-modernes voire hyper-modernes ⁶. Ce qui sumage cependant, c'est un nihilisme boursoufflé, qui frise la contradiction logique et flirte avec l'implosion ontologique, tant il est gavé d'injonctions contradictoires, prodromes de la démence planétaire, et d'algorithmes tenant lieu de pensée.

Dans ces conditions qui signent la confusion des genres et, plus généralement, la perte d'un orient sans lequel le sens laisse à désirer, il n'est peut-être pas inutile de se poser cette question : qu'avons-nous fait de la philosophie ? « Nous », c'est-à-dire tout le monde, « le premier venu » dirait Derrida, « honnête femme » ou « honnête homme » tenu, envers et contre tout, par ce chiasme du désir de l'éveil / l'éveil du désir sans quoi la pensée végète, le langage s'appauvrit et c'est l'humanité en nous qui dès lors s'étirole avant de se dissoudre tout à fait dans la barbarie appareillée. De la philosophie, on en a fait, on en fait encore ici ou là, parfois dans un pas-de-côté, à l'écart des projecteurs, souvent en marge des institutions, la plupart du temps dans la discrétion opiniâtre de quelque officine endurente. En retour, il faut bien que la philosophie nous fasse quelque chose, on ne sait trop quoi au juste ; il reste que la philosophie *ça se fait*. Ça se défait aussi, on l'a dit, et de diverses façons, les unes fécondes et dignes, les autres pathétiques et perverses. Poser ainsi la question, c'est bien entendu sous-entendre quelque chose comme une amertume, peut-être un zeste de culpabilité, un nœud de « passions

5. C'est ainsi que Nietzsche définissait le philosophe.

6. On attend les hérauts des temps « super-modernes ».

tristes » diraient les spinozistes, qui ne sont pas incompatibles, oh précieux paradoxe!, avec l'allant d'un à-venir, l'affirmation vespérale d'une aurore. Le syntagme « transmission et présences ⁷ » indique aussi opportunément que ce qu'on s'apprête à lire n'endosse pas la cause du ressentiment, il donne bien plutôt toute latitude au déploiement d'un paysage qui prend les couleurs d'une reprise, le relief de la pensée en acte qui est aussi bien *la pensée en forme*. Une « image de la pensée » qui fait place, même de façon souterraine ou ténue, à un fil d'Ariane solide, indispensable en temps de défiance, à la confiance, on voudrait dire à la « foi » au sens de la *fides*, mieux : à la ferveur, sans laquelle on ne peut rien commencer ou recommencer. Peut-être est-ce cela *être moderne* : être de son temps, lui dire oui — oui, mais..., tout en cultivant le juste recul (tout un art difficile de la bonne distanciation) pour n'en pas être la dupe. Comme l'observe Pierre Macherey : « La vraie modernité serait donc celle qui ne se résume pas à une situation de fait, parce qu'elle a pour corrélat un projet ou une tendance dynamisés par une exigence qui en assure intentionnellement la promotion, sous forme d'une affiliation supposant une prise de position active, et qui ne soit donc pas de pure accoutumance obligée. ⁸ » Ceci suppose la poursuite d'un dialogue, c'est-à-dire l'existence d'une parole qui vous traverse de part en part, va de l'un à l'autre, propos qui se reprend, se relance, une parole vive et vivante donc qui sait à l'occasion faire place à la vitalité des revenants, la sagesse des fantômes. Sans concertation, à l'écart de tout programme, avec une seule question pour horizon, les contributeurs et contributrices de ce numéro d'*Europe* se retrouvent en un jeu d'échos croisant thèmes et références, préoccupations et influences pour une cartographie de la pensée en forme d'étoilement.

Un éventail qui va des années 2000 (le 11 septembre 2001 et la mort de Pierre Bourdieu bientôt suivie de celle de son ami Jacques Derrida) à nos jours (le temps des catastrophes, des crises, le terrible et les possibles) fournit un repère temporel suffisamment substantiel permettant d'avancer quelques propositions consistantes qui ne s'arrêtent pas au seul état des lieux. Une période dont la physionomie ressemble plus à une nébuleuse qu'à une *épistémè*, que viendrait cristalliser « l'an 2000 » pour une approche de l'histoire un peu dans la geste d'une « histoire météore ⁹ ».

7. Je dois à André Hirt de m'avoir soufflé ce sous-titre. Je le remercie encore vivement ici pour ce stimulant supplément.

8. Cf. Pierre Macherey, site Internet de « La philosophie au sens large », année 2005-2006, thème de l'année : « La modernité », séance du 28 septembre 2005 : « "Il faut être absolument moderne" : la modernité, état de fait ou impératif ? »

9. Je reprends ici librement le titre du livre aussi original que savant d'Anouchka Vasak : 1797. *Pour une histoire météore*, Éditions Anamosa, 2022.

À la maniaquerie « scientifique », on préférera le sens très particulier de l'appréciation atmosphérique, l'exhaustivité cédant alors le pas à l'exercice du jugement. Le beau mot d'« essai » dit assez bien ce qui s'engage, qui nous rappelle aussi avec une innocence retrouvée — celle qui signe la fraîcheur de l'esprit — que l'éveil autant que l'endurance de la pensée ont à voir avec un certain goût de l'utopie. De la philosophie aujourd'hui donc, irréductible, avec ses dettes, sa puissance questionnante, sa réserve et sa promesse.

Olivier KOETTLITZ

François-David Sebbah devait participer à ce numéro d'Europe et nous aurions aimé qu'il y soit lu avec nous. La maladie contre laquelle il luttait en a décidé autrement, qui a eu raison de lui le 25 juillet 2025. Nous souhaitons ici honorer la mémoire d'un homme que nous aimions et qui savait questionner et faire réfléchir sans se départir jamais d'une grande capacité d'écoute.

Anne Alombert, Susanna Lindberg,
Pierre-Damien Huyghe & Olivier Koettlitz